
3 1761 04204 2275

LA

NIAISE DE SAINT-FLOUR

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. BAYARD ET G. LEMOINE,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU GYMNASE, LE 19 JUIN 1848.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LE BARON DE BALAINVILLE.	M. LANDROL.
LA BARONNE, sa femme.	Mme LAMQUIN.
MADELEINE, leur fille.	Mme ROSE-CHÉRI.
FRÉDÉRIC.	M. TISSERANT.
LÉONARD RICHARDET.	M. SYLVESTRE.
GRELU, domestique du château.	M. PRISTON.

La scène se passe à Saint-Flour, dans le château de Balainville.

Nota. — S'adresser, pour la musique, à M. Jubin, bibliothécaire et copiste au théâtre.

Salon gothique. — Porte au fond, portes latérales. — Fenêtre de côté. — Canapé à droite.

SCÈNE Ire.

M. DE BALAINVILLE, GRELU.

GRELU.

Mais, monsieur le baron, il demande s'il y a une réponse.

M. DE BALAINVILLE.

Qui ça?...

GRELU.

Le piéton qui s'en retourne à Saint-Flour.

M. DE BALAINVILLE.

Est-ce que je sais?... ceci concerne ma petite-fille... ma chère Madeleine... et il faut que je la consulte... ainsi que la baronne de Balainville, mon épouse... où est-elle?...

GRELU.

Mademoiselle Madeleine... je viens de la voir là-bas qui donne à manger à sa colombe.

M. DE BALAINVILLE.

Eh! non... la baronne!...

GRELU.

Not' dame!... Je ne sais pas, mais elle ne peut être loin; v'là M. Dagobert, son petit chien, qui vient de rentrer...

M. DE BALAINVILLE, *se promenant.*

Que dire? que répondre?... Un nouveau parti se présente pour Madeleine... certainement que si je ne consultais que moi, ce serait bientôt fait!...

GRELU.

Et moi donc!...

M. DE BALAINVILLE.

Comment? toi!...

GRELU.

Je dis que si vous ne consultiez que moi... ah! que ce serait bientôt fait!...

M. DE BALAINVILLE.

Oui dà?... voyons, Grelu... qu'est-ce que tu ferais?

GRELU.

Ce que je ferais, notre maître... je donnerais bravement congé à M. Frédéric... un mal éduqué... un butor, parlant votre respect, qui met tout sens dessus dessous ici, avec son intrigant de domestique... un sacripant qui me joue des tours... et je dirais à l'autre... Aboulez ici, vous êtes mon gendre!

M. DE BALAINVILLE.

Comme tu y vas, toi!...

GRELU.

Voilà!... avec ça que ce M. Frédéric ne peut pas aller du tout à mademoiselle Madeleine, si bonne, si avenante...

M. DE BALAINVILLE.

A la bonne heure!... c'est mon avis... mais, Grelu, l'autre, M. Léonard, tu ne le connais pas plus que moi.

GRELU.

Ah! que si fait, notre maître!... c'est-à-dire... Il paraît que c'est le fils de M. Richardet.. c'ti-là qui a fait sa fortune dans la chaudronnerie... un matador... un gros bonnet du pays!

AIR : *Le Dieu des bonnes gens.*

Il est adjoint, il est propriétaire;
De notre cercle il est le président,
De not' conseil il est membre honoraire,
De notre garde il est le commandant.
Gros marguillier de deux ou trois chapitres,
Riche électeur! inspecteur du haras!

M. DE BALAINVILLE.

C'est étonnant combien l'on a de titres,
Lorsque l'on n'en a pas!

GRELU.

Et on dit que le jeune gars, son fils, est un beau garçon, sans compter qu'il a été éduqué à Paris!

M. DE BALAINVILLE.

Eh! voilà tout justement ce qu'on me disait de ce Frédéric.

GRELU.

M. Frédéric! lui!... c'est poli comme le cheval d'un évêque!.. son chapeau ne se dérange pas plus que le clocher de notre paroisse! et puis, en v'là un qui ne laisse pas de mal à faire...

M. DE BALAINVILLE.

Eh! parbleu!... depuis trois jours qu'il est ici, j'ai voulu vingt fois le congédier... mais le neveu d'un vieil ami... (*On entend un grand bruit.*)

GRELU.

Ah! quel bruit!... on se bat!

M. DE BALAINVILLE.

Eh! va donc!... (*Grelu sort.*) Mais ces cris!...

MADAME DE BALAINVILLE, *au dehors.*

Laissez-moi!... C'est abominable!

M. DE BALAINVILLE.

La baronne!

SCÈNE II.

M. DE BALAINVILLE, MADAME DE BALAINVILLE, MADELEINE.

MADAME DE BALAINVILLE, *entrant par le fond.*

Vous êtes un bourreau!

M. DE BALAINVILLE.

Baronne, qu'y at-il ?

MADAME DE BALAINVILLE.

Oh! baron! soutenez-moi... je me meurs! (*Elle tombe dans ses bras.*)

MADELEINE, *entrant par la gauche* *.

O ciel ! bonne maman !...

MADAME DE BALAINVILLE.

Oh ! Madeleine... ma chère enfant!

MADELEINE, *à madame de Balainville.*

Mais... qu'y a-t-il?...

MADAME DE BALAINVILLE, *suffoquant.*

Il y a... il y a.... que M. Frédéric...

M. DE BALAINVILLE.

Frédéric? encore! c'est affreux! il faut le renvoyer!...

MADELEINE.

Mais enfin, bon papa, qu'a-t-il donc fait?

M. DE BALAINVILLE.

Ce qu'il a fait! ce qu'il a... (*A madame de Balainville.*) Qu'est-ce qu'il a fait?

MADAME DE BALAINVILLE.

Il nous tuera tous!

MADELEINE.

Lui?

MADAME DE BALAINVILLE.

Il a commencé par mon carlin... qu'il vient de jeter par la fenêtre!...

MADELEINE.

Ah! mon Dieu!... (*A part.*) Le maladroit!

M. DE BALAINVILLE.

Ce pauvre Dagobert!

MADAME DE BALAINVILLE.

Il a au moins une patte cassée!

MADELEINE.

Oh! bonne maman... il ne l'aura pas fait exprès, bien sûr.

MADAME DE BALAINVILLE.

Je te dis qu'il nous arrivera malheur, s'il reste ici.

MADELEINE.

Attendez, bonne maman...

* Madeleine, madame de Balainville, M. de Balainville.

M. DE BALAINVILLE *.

Attendre quoi? qu'il ait brûlé ou démoli le château !

MADAME DE BALAINVILLE.

Il le démolira !

MADELEINE, *souriant.*

Ah ! bon papa, le château est solide !...

M. DE BALAINVILLE.

Mais c'est en train !... Hier, avec son scélérat de valet, ne sont-ils pas venus à bout d'abattre la girouette... une girouette qui avait trois cents ans !... elle avait résisté à toutes les révolutions !...

MADELEINE **.

Justement... elle était trop vieille, elle aurait pu tomber... faire un malheur...

MADAME DE BALAINVILLE.

Et mes espaliers, qu'il a ravagés !...

MADELEINE.

C'est son domestique, bonne maman !...

M. DE BALAINVILLE, *avec impatience.*

C'est lui, vois-tu. Il se présente pour toi un autre parti... le fils de M. Richardet... qui n'attend qu'un mot pour arriver ; j'ai reçu la lettre de son père ***.

MADAME DE BALAINVILLE.

M. Léonard, un jeune homme de Paris...

M. DE BALAINVILLE.

Très-bien élevé... et de l'esprit ! il veut que sa femme en ait comme lui... On attend qu'il ait contracté un bon mariage pour le nommer préfet... il paraît qu'on en nomme beaucoup en ce moment.

MADAME DE BALAINVILLE.

Écoute donc, c'est quelque chose !

MADELEINE ****.

Vous trouvez, dame ! Je veux bien... mais ce pauvre monsieur Frédéric !... il est tout arrivé, lui !... Et puis ce n'est pas pour moi... mais pour vous... il est d'une grande famille... il porte un beau nom... et vous tenez à cela, bonne maman !..

MADAME DE BALAINVILLE.

Oh ! un beau nom, la mode en est passée !...

* Madeleine, M. de Balainville, madame de Balainville.
** M. de Balainville, Madeleine, madame de Balainville.
*** Madame de Balainville, M. de Balainville, Madeleine.
**** M. de Balainville, madame de Balainville, Madeleine.

MADELEINE *.

Enfin!... son oncle le chanoine!... monsieur de Luçon... est votre vieil ami, grand papa!

M. DE BALAINVILLE.

Mon ami!... est-ce ma faute s'il m'a trompé?... ou plutôt, il avait perdu la tête... m'annoncer son neveu comme un jeune homme charmant... qui rapportait le ton et les manières de la meilleure société de Paris!

MADELEINE.

Dame! vous êtes peut-être trop difficile.

M. DE BALAINVILLE.

Écoute donc, nous avons le droit de l'être, car, entre nous, celui qui t'épousera, ne sera pas malheureux!...

MADELEINE.

Que vous êtes gentil, allez! vous me gâtez trop!... mon Dieu! ce n'est pas qu'en fait de mari je tienne plus à l'un qu'à l'autre... mais je suis sûre que M. Frédéric a du bon... oui... il a quelquefois dans le regard une vivacité... une expression...

MADAME DE BALAINVILLE.

Lui!... où diable as-tu vu cela?

MADELEINE.

Dame! vous ne l'avez pas regardé, vous. Moi, c'est diffé[rent]... un futur... on l'examine. Il ne lui manque peut-être que l'[h]abitude... on ne lui a pas montré, il ne peut pas savoir... Et puis, vous êtes très-imposants tous les deux...

MADAME DE BALAINVILLE.

Mon mari?...

M. DE BALAINVILLE.

Ma femme?...

MADELEINE.

Et je suis sûre que si on l'encourageait un peu... avec votre exemple, grand papa... vous qui êtes si parfait gentilhomme!...

M. DE BALAINVILLE.

Palsambleu!...

MADELEINE, *revenant à sa grand-mère.*

Vos excellents conseils, bonne maman... et puis les miens... parce que je ne voudrais pas vous laisser toute la peine...

MADAME DE BALAINVILLE.

Oh! de la peine perdue!

MADELEINE.

PREMIER COUPLET.

AIR : *Que c'est drôle les amoureux!* (Mlle GARCIN DUFORT).

Laissez-moi le tenter,
Sans vous inquiéter,

* M. de Balainville, Madeleine, madame de Balainville.

C'est une épreuve !
Je veux de mes talents
Vous donner, chers parents,
Ici la preuve.
Je ne m'explique pas pourquoi,
Mais avec du temps, je suppose
Qu'on peut en faire quelque chose !...
Et si je réussis, je croi
Que j'aurai travaillé pour moi.

DEUXIÈME COUPLET.

MADAME DE BALAINVILLE.

Ah ! je te prédis bien
Que tu n'en feras rien !

MADELEINE.

Mais, si, grand'mère !
Je vous réponds de tout ;
Nous en viendrons à bout.
Avec grand-père,
Nous aurons bien du mal, je croi ;
Mais ayez un peu d'indulgence,
Surtout beaucoup de patience,
Et s'il est mon mari, ma foi,
Vous aurez travaillé pour moi.

Ainsi, c'est convenu... n'est-ce pas ?

MADAME DE BALAINVILLE.

Eh ! ne faut-il pas toujours faire ce que tu veux ?

MADELEINE, *l'embrassant.*

Oh ! que je vous aime !... Maintenant je vais sonner pour le déjeuner. (*Elle sonne.**)

M. DE BALAINVILLE.

Ah çà, mais... et ma réponse à monsieur Richardet... C'est que si je dis une fois à son fils de venir... tout sera fini !

MADELEINE.

Oh ! non !... vous arrangerez cela... vous avez tant d'esprit, bon papa ! et je vous aime bien aussi ! (*Elle l'embrasse.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, FRÉDÉRIC.

(*Il entre à recuons, le chapeau sur la tête, riant et parlant à la cantonnade***).

FRÉDÉRIC.

Mettez-y du chamnphre !... Pour les membres blessés, c'est très-bon, le camphre !... et serrez ferme !...

MADAME DE BALAINVILLE.

Tenez, tenez... si l'on est jamais entré comme ça dans un salon...

* Madeleine, Balainville, madame de Balainville.
** Madeleine, Frédéric, Balainville, madame Balainville.

MADELEINE, *s'approchant.* *

Monsieur...

FRÉDÉRIC, *niaisement.*

Ah ! mam'zelle...

MADELEINE.

Mes parents sont là...

FRÉDÉRIC.

Ah ! tiens, c'est vrai ! (*En reculant, il marche sur le pied du Baron.*)

M. DE BALAINVILLE.

Ah ! sacristi, monsieur !...

FRÉDÉRIC.

Tiens, c'est vrai ! Je vous ai touché ?...

M. DE BALAINVILLE.

Il m'écrase le pied,.. et il demande s'il m'a touché...

MADELEINE, *à ses parents.*

Il ne vous voyait pas !...

M. DE BALAINVILLE. **

Mais il nous voit, maintenant.

MADAME DE BALAINVILLE.

Et il ne nous salue pas davantage.

MADELEINE.

Oh ! c'est une distraction ! *(Toussant en lui faisant de loin signe d'ôter son chapeau.)* Hum, hum !

FRÉDÉRIC, *feignant de ne pas comprendre.*

Hein ?...

MADELEINE, *qui se trouve près de lui.*

Votre chapeau...

FRÉDÉRIC.

Mon chapeau, il est sur ma tête...

MADELEINE.

Otez-le, saluez donc !...

FRÉDÉRIC.

Ah ! tiens... c'est vrai... (*Il salue gauchement, et en reculant il rencontre Grelu, qui entre avec un plateau servi, et il le fait tomber*).

MADELEINE, *poussant un cri.* ***

Ah !...

GRELU.

Oh !

* Frédéric, Madeleine, Balainville, madame de Balainville.
** Frédéric, Madeleine, Balainville, madame de Balainville.
*** Gerlu, Frédéric, M. et madame de Balainville.

MADAME DE BALAINVILLE.

O ciel ! ma porcelaine du Japon !

M. DE BALAINVILLE.

Il a tout brisé !...

FRÉDÉRIC, *en montrant Grelu.*

En voilà un maladroit !

GRELU.

Moi !... par exemple ! Quand c'est vous qui m'a poussé !....

MADELEINE, *apaisant Grelu à voix basse.*

C'est bon, c'est bon, taisez-vous... ramassez tout cela et partez.

FRÉDÉRIC, *à Balainville.*

Ah bien ! ah bien !... il va dire que c'est moi !

M. DE BALAINVILLE.

Certainement, c'est vous !... vous êtes d'une maladresse !...

FRÉDÉRIC.

Ah ! ça c'est vrai !

MADAME DE BALAINVILLE, *presqu'à part.*

C'est vrai ! c'est vrai !... voilà tout ce qu'il sait dire...

FRÉDÉRIC.

Oh ! mame la baronne, je venais pour vous dire que votre chien va mieux.

MADAME DE BALAINVILLE, *avec intérêt*.*

Il va mieux ?

FRÉDÉRIC.

Il n'a rien de cassé... seulement une patte un peu tordue... J'y ai fait mettre du camphre et des éclisses !...

M. DE BALAINVILLE.

Des éclisses !...

MADAME DE BALAINVILLE.

Malheureux !

MADAME DE BALAINVILLE.

AIR : *De la Semiramide* (GENEVIÈVE.)

Vraiment, on dirait que sa furie,
S'attaque à tout dans la maison ;
Toujours nouvelle gaucherie !
D'honneur j'en perdrai la raison.

FRÉDÉRIC.

Ah ! que de bruit pour rien !

MADAME DE BALAINVILLE, *furieuse.*

Des éclissʼà mon chien !

FRÉDÉRIC.

Mais je suis médecin !

MADAME DE BALAINVILLE.

Taisez-vous, assassin !

* Madeleine, Frédéric, madame de Balainville, Balainville.

FRÉDÉRIC.

Mais écoutez !...

MADAME DE BALAINVILLE.

Laissez-moi !...

FRÉDÉRIC.

Mais je veux vous expliquer...

M. DE BALAINVILLE.

Ah ! vous ne faites et ne ferez jamais que des bêtises !...

GRELU.

Et des morceaux de porcelaine !...

Reprise ensemble.

M. et MADAME DE BALAINVILLE, FRÉDÉRIC et GRELU.

Vraiment on dirait que sa furie, etc.

FRÉDÉRIC.

Calmez-vous, calmez-vous, je vous prie,
Pourquoi ces cris hors de raison ?
Si j'ai fait une gaucherie,
C'était à bonne intention.

MADELEINE.

Calmez-vous, calmez-vous, je vous prie,
Pour lui je demande pardon,
S'il a fait une gaucherie,
C'était à bonne intention.

M. et madame DE BALAINVILLE, *sortent avec humeur*, GRELU *emporte les débris du déjeuner qu'il a ramassés et* MADELEINE, *suit* M. et madame DE BALAINVILLE, *en les suppliant.*

SCENE IV.

FRÉDÉRIC, MADELEINE.

FRÉDÉRIC, *tombant assis et riant.*

Ah ! ah ! ah !

MADELEINE, *qui s'est arrêtée au fond, soupirant.*

Il rit ! il rit !... Ah ! oui, j'aurai bien de la peine...

FRÉDÉRIC.

Superbes ! il n'y a que la jeune... (*L'apercevant et à part.*) Oh ! elle reste... sauvons-nous. *(Il va pour sortir.)*

MADELEINE, *à part.*

Eh bien !... eh bien !... (*Haut*) Monsieur Frédéric ?... (*Frédéric se retourne.*) Où allez-vous donc ?

FRÉDÉRIC.

Je m'en vais, tout le monde s'en va.

MADELEINE, *gracieusement.*

Tout le monde ! Non, je reste, moi...

FRÉDÉRIC.

Ah ! oui... c'est vrai... (*Il va pour sortir.*)

MADELEINE.

Eh bien ! monsieur Frédéric !... mais venez donc !

FRÉDÉRIC.

Pourquoi faire ?

MADELEINE.

Je suis bien aise de me trouver seule avec vous...

FRÉDÉRIC.

Vous voulez jouer au volant ? (*Il va prendre un volant et le fait sauter avec sa main.*)

MADÉLEINE.

J'aimerais mieux causer un peu.

FRÉDÉRIC, *bêtement.*

Avec moi... je veux bien.

MADELEINE, *à part.*

Au fait, pauvre jeune homme, si je ne lui dis pas... (*Il joue avec son volant qu'il fait sauter.*) Voyons, monsieur, asseyez-vous là... prenez une chaise... mettez-vous près de moi... pas à côté de la chaise... prenez garde !...

FRÉDÉRIC, *riant.*

Ah ! tiens, c'est vrai ! (*Il s'assied en continuant à faire sauter son volant ; Madeleine l'attrape et le met dans sa poche.*)

MADELEINE.

Et maintenant ne bougez plus .. comme ça peut-être, vous ne casserez rien...

FRÉDÉRIC.

Dame !

MADELEINE, *à part.*

Quel dommage !... quand il est comme ça tranquille, il n'est pourtant pas mal. (*Frédéric, observé par elle, détourne les yeux en regardant au plafond. — Silence.*)

MADELEINE.

Monsieur Frédéric !...

FRÉDÉRIC.

Mamzelle...

MADELEINE.

Regardez-moi, et repondez-moi bien franchement... Comment me trouvez-vous ?

FRÉDÉRIC.

Vous, mamzelle ?

MADELEINE.

Oui, moi.

FRÉDÉRIC, *riant.*

Je vons trouve... je vous trouve très-bien...

MADELEINE.

Ah ! tant mieux !... A présent, pourquoi êtes-vous venu ici ?..

FRÉDÉRIC.

Moi ?...

MADELEINE.

Pour m'épouser, n'est-ce pas?

FRÉDÉRIC.

Dame! oui, mon oncle m'a envoyé pour ça!

MADELEINE.

Eh bien! si vous voulez que je vous le dise, vous n'en avez pas du tout pris le chemin.

FRÉDÉRIC.

Ah! bah!... puisque je suis arrivé au château...

MADELEINE.

Mais le cœur des grands parents!... quand on veut épouser, c'est à eux, d'abord qu'il faut plaire.

FRÉDÉRIC, *vivement.*

Je ne leur plais pas?

MADELEINE.

Mais dame!... voyez vous-même... il y deux jours... à peine arrivé, vous demandez votre chambre...

FRÉDÉRIC.

J'étais las.

MADELEINE.

A la bonne heure, passons!... Mais le lendemain, et le jour suivant... on ne vous a vu qu'au moment des repas... vous étiez toujours dehors...

FRÉDÉRIC.

Dame! j'ai été me promener... visiter le parc...

MADELEINE.

A la bonne heure!... Mais il fallait le visiter avec mon grand père... un propriétaire tient à montrer ses jardins, ses plantations, lui même... ça le flatte... Enfin, passons... mais le soir, le soir après dîner...

FRÉDÉRIC.

Ah! je ne suis pas sorti.

MADELEINE.

Non... mais vous vous êtes endormi tout de suite...

FRÉDÉRIC.

Pas possible!

MADELEINE.

Dame! vous dormiez tout haut...

FRÉDÉRIC.

J'étais las!... et puis... on jouait aux cartes, et le moyen de causer?...

MADELEINE.

A la bonne heure!... mais il y avait là... quelqu'un qui brodait et on peut toujours causer avec quelqu'un qui brode...

FRÉDÉRIC, *un peu déconcerté.*

Mademoiselle...

MADELEINE.

Enfin... passons encore... Et ce matin, qu'avez-vous fait?

FRÉDÉRIC.

Ah! qu'est-ce que j'ai encore fait ce matin?

MADELEINE.

Comment!... vous avez manqué tuer Dagobert?

FRÉDÉRIC.

Le roi Dagobert? celui qui...

MADELEINE.

Non... le carlin de ma grand'maman!

FRÉDÉRIC.

Ah! oui!... Il mue!... vilaine bête!... il mue!... et il sautait sur moi.

MADELEINE.

Ce n'était pas une raison pour le faire sauter... par la fenêtre.

FRÉDÉRIC.

Je croyais que ces animaux-là, ça tombait toujours sur ses pattes sans se faire de mal.

MADELEINE.

Les chats!... mais pas les carlins!... (*A part.*) Il n'a idée de rien, ce pauvre garçon... (*Haut.*) Et puis, vous êtes un peu... un peu...

FRÉDÉRIC.

Gauche...

MADELEINE. *souriant.*

Je n'osais pas dire!... mais c'est ça... Et songez donc .. il faut si peu de chose pour plaire aux vieillards!... Vous affligez, vous irritez mes parents... (*Mouvement de Frédéric.*) Ah! ce n'est pas bien, cela!...

FRÉDÉRIC, *à part, un peu ému.*

Pauvre fille!... (*Haut.*) Vous les aimez beaucoup, vos parents?

MADELEINE.

Si je les aime! Mais ils sont tout pour moi!... Pour les autres, ils peuvent avoir des manies, des ridicules... je ne sais pas... mais moi, je les trouve parfaits... ils sont si bons!...

AIR : *De mademoiselle de Garcin.*

Pauvre orpheline, au jour de ma naissance,
Sur mon enfance ils ont veillé tous deux.
Aussi, jugez de la reconnaissance
Et du respect que j'éprouve pour eux!
Les soins d'un père et le cœur d'une mère,
Ces biens si doux qu'hélas j'avais perdus,
Tous les amours qui me manquaient sur terre,
Par leur amour ils me les ont rendus.

FRÉDÉRIC.

Certainement, mademoiselle, si j'avais su... croyez qu'à l'avenir...

MADELEINE.

Vous ferez bien attention, n'est-ce pas ? vous serez pour eux, complaisant... aimable ! il me semble que si vous vouliez, ça vous serait facile !...

FRÉDÉRIC, *souriant.*

Dame ! je tâcherai.

MADELEINE.

Vous ne serez pas toute la journée dehors?..

FRÉDÉRIC, *ému.*

Non !... Je resterai près de vous !

MADELEINE.

C'est ça... Et vous ne dormirez plus après le dîner ?

FRÉDÉRIC.

Oh ! si vous êtes là...

MADELEINE.

Je vous apprendrai le boston.

FRÉDÉRIC.

Le boston ?

MADELEINE.

Vous verrez comme c'est amusant !... Comme grand-papa s'impatiente quand il perd quelques fiches !... Et bonne-maman, comme son nez tremble quand elle a une grande misère en cœur !...

FRÉDÉRIC, *riant.*

Ah ! ah ! ah !... charmant !...

MADELEINE, *riant aussi.*

Quant au reste... aux bonnes manières... au bon ton... je vous aiderai... vous me consulterez... et peut-être qu'à nous deux... Tenez, par exemple... il me semble que lorsqu'on entre comme tout-à-l'heure...

FRÉDÉRIC.

Eh bien, voyons... Que faut-il faire?

MADELEINE.

Mais d'abord on ôte son chapeau...

FRÉDÉRIC.

Ah ! oui !...

AIR : *Le nom de ma sœur.*

Oui, lorsqu'un jeune homme avec bienséance,
Vent se présenter dans quelque salon,
Modeste et poli, d'abord il s'avance,
Regardez, monsieur... de cette façon.

FRÉDÉRIC.

Dam ! c'est difficile !

MADELEINE.

Allons du courage !
Composez votre air et votre maintien.
Saluez ainsi.

FRÉDÉRIC.

J'y suis !...

MADELEINE.

Davantage !

FRÉDÉRIC.

Est-ce mieux ?...

MADELEINE.

Mais, oui ! c'est déja très-bien,
C'est étonnant comme il profite !

ENSEMBLE.

Mon élève bientôt, oui, je le voi,
S'il suit mes leçons toujours aussi vite,
En saura tout autant, et plus encor que moi !

FRÉDÉRIC.

Son regard si doux est fixé sur moi...
Je sens le projet qu'ici je médite,
S'évanouir, hélas ! sitôt que je la voi.

Après, après ?...

MADELEINE.

DEUXIÈME COUPLET.

Des dames ensuite, et selon leur âge,
Vous vous approchez ainsi, galamment,
A chacune alors offrant votre hommage,
Il faut leur tourner quelque compliment,
Dam ! c'est difficile !...

FRÉDÉRIC.

Oh ! je crois comprendre.
Cela doit venir... et je suis certain...
Sans que la beauté puisse s'en défendre,
Qu'on peut même aussi lui baiser la main !

Il lui baise la main.

MADELEINE, *à part.*

C'est étonnant comme il profite !

ENSEMBLE.

Mon élève bientôt, etc.

FRÉDÉRIC.

Son regard si doux, etc.

(On entend un grand bruit et un coup de fusil.)

MADELEINE.

Ah ! mon Dieu !... qu'est-ce que c'est que ça ?...

FRÉDÉRIC, *à part.*

Oh ! ma foi !... au diable mes idées... mes projets !... elle est charmante, et je reste ici ! *(On entend un second coup de fusil.)*

MADELEINE.

Mais qu'y a-t-il donc ?

SCENE V.

LES MÊMES, MADAME DE BALAINVILLE, GRELU.*

MADAME DE BALAINVILLE, *entrant.*

Mais on nous assiége !... Est-ce encore ce Frédéric ?

FRÉDÉRIC.

Ah ! bien !...

MADELEINE, *vivement.*

Le voici, bonne maman, il ne m'a pas quittée !...

GRELU, *entrant avec désespoir.*

Va te promener, ces pauvres canards !...

MADAME DE BALAINVILLE.

Qu'est-ce donc ?

GRELU.

C'est monsieur Baptiste ! Il dit qu'il a carte blanche... que son maître lui a donné la permission...

MADAME DE BALAINVILLE.

Quelle permission ?...

MADELEINE.

Achevez !

GRELU.

Voilà !... ils se promenaient sur l'étang...

FRÉDÉRIC.

Baptiste ?

GRELU.

Non... les canards... si beaux, si blancs !... tout-à-coup, v'lan !... il tire...

FRÉDÉRIC.

Les canards ?

GRELU.

Non... Baptiste !... il tire un coup de fusil !... deux coups !... si bien qu'il y en a quinze de noyés !

MADAME DE BALAINVILLE.

Mes canards de Barbarie !

MADELEINE.

Mais, bonne maman !... (*Le poussant.*) Allez donc !...

FRÉDÉRIC.

Je vous jure, madame la baronne, que j'ignorais...

MADAME DE BALAINVILLE.

Votre Baptiste est un monstre !... **

MADELEINE.

Monsieur Frédéric n'y est pour rien !,.. vous voyez...

* Madeleine, Frédéric, madame de Balainville, Grelu.
** Madeleine, madame de Balainville, Frédéric.

GRELU.

Et ce n'est pas tout... la tourterelle de mamzelle qui voltigeait près de là... sur le passage des grains de plomb...

MADELEINE.

Ciel !

MADAME DE BALAINVILLE.

Elle est blessée ?...

FRÉDÉRIC.

Oh ! non...

GRELU.

Mieux que ça !... elle ne roucoulera plus...

MADAME DE BALAINVILLE.

Morte !...

GRELU.

Il dit que son maître lui a permis !...

FRÉDÉRIC, *à part.*

Elle pleure ! ah ! misérable Baptiste !...

MADAME DE BALAINVILLE, *consolant Madeleine.*

Madeleine !... ma pauvre enfant !...

FRÉDÉRIC, *s'approchant de Madeleine, et très-ému.*

Mademoiselle, croyez que je suis malheureux, plus malheureux que vous, peut-être, de ce qui vient d'arriver...

MADELEINE, *lui souriant à travers ses larmes.*

Oh ! je ne vous en veux pas... à vous !

FRÉDÉRIC.

Et quant à ce domestique qui a causé vos larmes... oh !... je vous le jure... il ne restera pas un instant de plus dans ce château. (*Il sort vivement.*)

MADAME DE BALAINVILLE, *le regardant sortir.*

Ah ! s'il pouvait partir avec lui !

GRELU.

Quand ils auront tué toutes les bêtes... ils s'en prendront à nous... on n'est plus en sûreté ici !

SCENE VI.

M. DE BALAINVILLE, MADAME DE BALAINVILLE, MADELEINE, GRELU.

M. DE BALAINVILLE.

Baronne... Madeleine... Eh bien ! il est ici ! je l'ai reçu !

TOUS.

Qui donc ?

M. DE BALAINVILLE.

Monsieur Léonard !

MADAME DE BALAINVILLE.

Cet autre jeune homme ?

MADELEINE.

Ah ! bon papa ! vous m'aviez promis...

GRELU.

Tant mieux !...

M. DE BALAINVILLE.

Que veux-tu ?... ce n'est pas ma faute !... *(A Grelu.)* Mais va donc, toi, va donc faire remiser la voiture !... (*Revenant.*) Je ne voulais pas aller si vite... J'écrivais à monsieur Richardet... mais son fils attendait lui-même la réponse à la première poste.

MADELEINE.

Je me sauve !...

M. DE BALAINVILLE, *la retenant.*

Non, reste, pour le voir !

MADAME DE BALAINVILLE.

Juger par toi-même !

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LÉONARD *

LÉONARD.

Eh bien ! eh bien ! où est-il donc ? il me laisse là ! je trouve la plaisanterie joyeuse !... Ah ! le voici !... (*Apercevant les dames.*) Ha ! ha ! ha ! c'est mal ! m'attirer ainsi à l'improviste... devant des dames... de belles dames ! dans ce costume poudreux et pas du tout gentilhomme... Ah ! c'est une trahison ! oui ! un vrai piége à loup !... ha ! ha ! ha ! je suis honteux ! confus ! ma parole d'honneur ! ha ! ha ! ha !

MADAME DE BALAINVILLE, *bas.*

Il est gai !...

MADELEINE, *de même.*

Vous trouvez ?

M. DE BALAINVILLE.

Allons, allons ! vous êtes fort bien !... je m'en rapporte à ces dames... (*Présentant.*) Madame la baronne de Balainville... mon épouse.

LÉONARD, *lorgnant.*

Oh ! oh ! pourquoi me nommer madame ?... je l'eusse reconnue tout de suite à la distinction de sa tournure... On m'avait dit : Vous allez voir madame la baronne de Balainville... beauté sévère ! noblesse antique... c'est une Junon sur le retour !... c'est ça, c'est bien ça ! comme monsieur de Balainville... je le connais d'avance... air distingué ! beau port !...

* Madeleine, madame de Balainville, Léonard, Balainville.

M. DE BALAINVILLE.

Mais oui, le port est assez beau !...

MADAME DE BALAINVILLE.

Et voici Madeleine, notre chère petite fi le... (*Madeleine salue.*)

LÉONARD, *faisant trois pas en arrière.*

Eh quoi ! c'est là mademoiselle Madeleine ? (*Avec émotion.*) Soutenez-moi !...

M. DE BALAINVILLE.

D'où vient votre étonnement ?

LÉONARD.

Mon père m'avait beaucoup parlé de la grâce de mademoiselle... mais sur l'honneur, il était resté à cinq cents mètres au-dessous de la réalité...

M. DE BALAINVILLE, *bas à Léonard.*

Elle est bien, n'est-ce pas ?

LÉONARD.

Nous n'avons rien de mieux à Paris !

M. DE BALAINVILLE.

Oh ! Paris !

MADAME DE BALAINVILLE, *bas à Madeleine.*

Qu'il est aimable !

MADELEINE, *de même.*

Vous trouvez ?

M. DE BALAINVILLE.

Ah ! Paris, c'est de là que nous vient la lumière !... comme de mon temps !

LÉONARD.

Vous connaissez Paris ?... vous fûtes à Paris ?

M. DE BALAINVILLE.

Huit jours... il y a trente ans...

LÉONARD.

Mais alors, vous êtes Parisien pur sang ! Bravo ! nous parlerons de la capitale... nous causerons beaux-arts... peinture...

M. DE BALAINVILLE.

Vous peignez ?...

LÉONARD.

Un peu ! des pochades !... Ou, musique avec ces dames... mademoiselle... ha ! ha ! ha !...

MADAME DE BALAINVILLE.

Vous chantez ?

LÉONARD.

Un peu... ténor amateur... (*Chantant.*) Je suis Lindor, ma naissance... (*Changeant.*) Ou bien littérature, poésie...

M. DE BALAINVILLE.

Ah !... est-ce que, par hasard...

LÉONARD.

Un peu... un peu... un léger quatrain sur Rachel!... Rachel, vous savez?...

M. DE BALAINVILLE.

Rachel!... la femme de Jacob?...

LÉONARD.

Non... Rachel, notre célèbre tragédienne!... qui a remplacé Talma.

M. DE BALAINVILLE.

Oh! Talma!

LÉONARD.

Ah! vous l'avez connu, celui-là!

M. DE BALAINVILLE.

Oh!

LÉONARD.

Beau talent!...

M. DE BALAINVILLE.

A qui le dites-vous?... Je vous avouerai pourtant... ceci n'est qu'une opinion personnelle... mais on m'en avait tant parlé... tant parlé... que je ne l'ai pas trouvé à la hauteur... Enfin, il ne m'a pas produit... l'effet que j'en attendais.

LÉONARD.

Ah! bah!...

M. DE BALAINVILLE.

Après ça, il faut tout dire... je l'ai peu vu...

LÉONARD.

Dans Oreste?

M. DE BALAINVILLE.

Non!

LÉONARD.

Dans Manlius?

M. DE BALAINVILLE.

Non, non...

LÉONARD.

Dans quoi donc?

M. DE BALAINVILLE, *naïvement*.

Dans son cabriolet.

LÉONARD.

Ha! ha! ha!... Son talent devait avoir du ressort...

M. DE BALAINVILLE.

Ha! ha! ha!... (*Aux dames.*) Il est spirituel!...

MADELEINE.

Vous trouvez?

M. DE BALAINVILLE.

Oh! je m'y connais!...

LÉONARD.

Oh! les arts!... je les adore! et j'aurais été un... ou un... mais mon père veut que je sois un...

M. DE BALAINVILLE.

Ça vaut mieux!...

LÉONARD.

Je serai préfet.

MADAME DE BALAINVILLE.

Préfet!...

LÉONARD.

Pour commencer... Le ministre... un de mes camarades de collége, m'a promis que je serais de la première fournée.

M. DE BALAINVILLE.

Vrai? (*Bas à sa fille.*) Tu seras préfète de la première fournée.

LÉONARD.

Oui, le ministre veut que j'épouse une femme spirituelle avant tout. Oh! de l'esprit!... j'y tiens!... et j'y ai la main... j'ose le croire!... (*Appuyant.*) J'y ai la main... (*A part.*) Ah çà, est-ce qu'elle est muette?...

MADAME DE BALAINVILLE, *à Madeleine.*

Mais réponds donc quelque chose.

MADELEINE, *un peu moqueuse.*

Il ne me laisse pas le temps... il parle toujours.

M. DE BALAINVILLE.

Vous excusez... la timidité...

LÉONARD, *bas.*

Oui, oui... je l'ai saisie... pauvre petite!... il faut la laisser respirer... Je vais trouver un moyen ingénieux pour sortir... (*Haut.*) Hum! hum! mesdames, je sors, je vous demande la permission de me rendre plus présentable... (*Bas à Balainville.*) Hum!

M. DE BALAINVILLE, *bas.*

Très-bien!

MADAME DE BALAINVILLE.

Et moi je vais voir comment va ce pauvre Dagobert.

LÉONARD.

Il y a un malade?

M. DE BALAINVILLE.

C'est le carlin de ma femme.

ENSEMBLE.

AIR : *Jolie Fille de gana.* (MÈRE DE FAMILLE.)

LÉONARD.

Adieu, mesdames, je vous quitte,
Plein d'amour et d'espoir!

Mais à vos pieds je reviens vite,
Heureux de vous revoir !

M. et MADAME DE BALAINVILLE.

A nous suivre je vous invite ;
Vous pourrez la revoir...
(Bas.) Pauvre enfant ! elle est interdite !
Il plait, j'en ai l'espoir !

(La musique continue à l'orchestre.)

LÉONARD, *s'arrêtant tout-à-coup.*

Ah ! j'oubliais... étourdi que je suis !... ces lettres qu'à la poste l'on a remises pour vous à mon groom !

M. DE BALAINVILLE.

C'est vous !... ah ! quelle complaisance !

MADAME DE BALAINVILLE.

Ah ! il y en a une pour toi, mon enfant... c'est de Clara, ton amie...

LÉONARD.

Trop heureux, mademoiselle, de... *(A part.)* Décidément elle est muette.

REPRISE DE L'ENSEMBLE,

Adieu, mesdames, je vous quitte, etc.
A nous suivre, je vous invite, etc.

LÉONARD *sort avec* M. et madame DE BALAINVILLE.

SCENE VIII.

MADELEINE, *seule.*

Lui, aimable, spirituel ! Pauvre bon papa ! il ne s'y connaît pas du tout !... J'aime mieux M. Frédéric... et je suis sûre que lorsque je lui aurai donné quelques leçons, il sera bien, mais très-bien ! *(Tirant un billet de l'enveloppe qu'elle vient d'ouvrir.)* Ce billet... de Clara : «Ma chère Madeleine, je n'ai que »le temps de t'embrasser et de joindre à ce billet une lettre fort »intéressante pour toi, que j'ai surprise dans la chambre de mon frère.» *(S'arrêtant.)* Tiens, pourquoi ? Cette lettre de qui ? *(Lisant la signature.)* Frédéric de Luçon ! Une lettre de M. Frédéric... Il connaît donc le frère de Clara ? Un élégant... c'est singulier !... Ah ! je n'aurais jamais cru qu'il pût en écrire si long que cela ! Voyons... je ne suis pas fâchée de connaître son style... surtout s'il parle de moi. *(Elle s'assied et lit.)* « Mon cher ami, il le faut, on l'exige... je pars pour le château »de Balainville, où m'attend la petite bête qu'on veut me faire »épouser ! » *(S'arrêtant.)* Ah, mon Dieu ! *(Lisant.)* «D'après »les renseignements qu'on m'a donnés, c'est une Auvergnate »pur sang, élevée au fond de ce nid de corbeaux... par de vieux »parents... qui me l'ont jetée à la tête !» *(Se levant vivement.)* Oh ! mais, je ne puis y croire. *(Lisant.)* « Mon oncle l'exige, »j'obéis malgré mon aversion pour le mariage... mais j'espère,

»à force de balourdise et de gaucherie, me faire congédier par »cette famille de grotesques! » Oh! c'est indigne! «Et par »cette petite niaise que je hais d'avance! *(Elle essuie des larmes et continue.)* «Me vois-tu, moi, Frédéric de Luçon, le »lion de notre cercle, changer mon élégance pour l'allure »d'un lourdaud?» *(Elle se laisse tomber dans un fauteuil.)* Ainsi... quand je l'aimais... quand, pauvre fille, je lui donnais des conseils, des leçons... il se moquait de moi! *(Étouffant.)* Oh! comme il a dû me trouver ridicule! et mes parents, comme il les traite! Une famille de grotesques! *(A la voix de madame de Balainville elle cache vivement la lettre.)* Oh!

SCÈNE IX.

MADELEINE, M. *et* MADAME DE BALAINVILLE, *puis* FRÉDÉRIC.

MADAME DE BALAINVILLE.

Charmant, charmant! Ah! Madeleine, si tu entendais ce jeune Léonard!

M. DE BALAINVILLE.

Il trouve tout délicieux!

MADAME DE BALAINVILLE.

Il est ravissant!...

M. DE BALAINVILLE.

Il est charmant!...

MADELEINE, *à part, sans leur répondre.*

Eux qui sont si bons pour moi! pour lui....

M. DE BALAINVILLE.

Hein? qu'as-tu donc?

MADAME DE BALAINVILLE.

Tu ne nous écoutes pas?

MADELEINE.

Si fait, si fait! je n'ai rien... et je... Vous parliez de M. Léonard?

MADAME DE BALAINVILLE.

Voilà un garçon bien élevé... le mari qu'il te faudrait! *(Frédéric entre.)*

M. DE BALAINVILLE.

Et non pas cet imbé... *(Se trouvant en face de lui, et à part.)* Ah! diable!

MADELEINE, *l'apercevant, de même.*

C'est lui! *(Haut.)* Mon Dieu, bonne maman, je pense comme vous! ce nouveau venu me plaît beaucoup!

MADAME DE BALAINVILLE, *sans voir Frédéric.*

Lui!... tu l'épouseras?

M. DE BALAINVILLE, *toussant.*

Hum!... mais elle ne voit donc pas...

MADELEINE.

Oui, bonne maman... je l'épouserai et avec plaisir !

FRÉDÉRIC *.

Vous, mademoiselle ?

MADAME DE BALAINVILLE, *effrayée.*

O ciel ! vous étiez là, monsieur ?

M. DE BALAINVILLE, *bas.*

Mais oui, il écoutait... Ma foi, tant pis, ça nous épargne une explication.

FRÉDÉRIC.

Vous épouserez... qui donc, mademoiselle ?

MADELEINE, *contenant son émotion.*

Mais celui... que mes parents viennent de me présenter, et qui ne rougit pas de demander la main d'une pauvre jeune fille sans esprit et sans grâce, comme moi...

MADAME DE BALAINVILLE.

Hein ! que dit-elle ?

M. DE BALAINVILLE.

Chut !...

FRÉDÉRIC.

Mademoiselle... une pareille résolution...

MADELEINE.

Est irrévocable, monsieur !

FRÉDÉRIC.

Que dites-vous ?... mais songez donc que mon oncle...

MADELEINE, *froidement.*

Votre oncle ne peut exiger qu'un jeune homme si brillant... si recherché...

MADAME DE BALAINVILLE, *à part.*

Elle est folle !

MADELEINE.

Prenne pour femme une petite provinciale qui sait du moins se rendre justice, et qui n'a qu'un regret, c'est de vous avoir fait perdre un temps... qu'on doit réclamer ailleurs.

FRÉDÉRIC.

Qu'entends-je !

MADAME DE BALAINVILLE, *à part.*

Elle se moque de lui.

MADELEINE.

Oui, mon bon papa, puisqu'il n'attend que mon aveu, vous pouvez dire à M. Richardet que j'accepte son hommage... sa main... que... et que je suis heureuse ! (*Elle va pour sortir.*)

M. DE BALAINVILLE.

Très-bien.

* Madame de Balainville, Madeleine, Balainville.

FRÉDÉRIC, *la suivant.*

Mademoiselle... (*Madeleine se retourne en lui faisant une froide révérence.*)

MADELEINE.

Oui, bien heureuse ! (*Elle sort.*)

SCÈNE X.

FRÉDÉRIC, M. *et* MADAME DE BALAINVILLE.

MADAME DE BALAINVILLE.

C'est un congé dans toutes les règles !...

FRÉDÉRIC.

Elle me renvoie... sans un regret... sans une explication... elle qui ce matin encore me parlait avec tant de bonté !... mais je comprends... des ordres qu'elle a dû respecter... (*A Madame de Balainville.*) Des exigences...

MADAME DE BALAINVILLE.

Monsieur, vous vous trompez ! Madeleine est sa maîtresse... et quant à nous, nous sommes désolés...

M. DE BALAINVILLE.

Oui, nous sommes désolés !...

FRÉDÉRIC.

Alors, je n'ai qu'un regret, c'est de ne pouvoir partir tout de suite.

M. DE BALAINVILLE.

Quoi ! vous voudriez nous quitter ?...

FRÉDÉRIC.

A l'instant même, si cela était possible.

MADAME DE BALAINVILLE.

Mais... si vous le voulez absolument... la voiture qui vient d'amener M. Richardet retourne à la poste...

FRÉDÉRIC.

Ah ! si tôt ? (*Après un mouvement de dépit.*) Eh bien ! soit !... j'en profiterai pour quitter cette maison. (*Se calmant.*) Cette maison... où l'on oubliera, je l'espère, des folies que je regrette au fond du cœur !

MADAME DE BALAINVILLE.

Monsieur !

M. DE BALAIVILLE.

Permettez, je n'exige pas...

FRÉDÉRIC.

Monsieur et madame, pardonnez-moi, et recevez mes adieux...

ENSEMBLE.

AIR : *Des Mousquetaires,* (ARTICLE 213.)

FRÉDÉRIC.

Puisque de la voir,
Je n'ai plus l'espoir,

Oui, je veux partir,
Dussé-je en mourir!
Adieu doux projets,
Qu'ici je rêvais!
Adieu, Madeleine!... Adieu donc pour jamais!...

M. *et* MADAME DE BALAINVILLE.

Puisque de la voir,
Il n'a plus d'espoir,
Il faut en finir,
Le laisser partir.
A d'autres projets,
Songeons désormais...
Et puis qu'il le veut, adieu donc pour jamais!

SCENE XI.

M. *et* MADAME DE BALAINVILLE, *puis* LÉONARD.

MADAME DE BALAINVILLE.

Quel changement! ce n'est plus la même voix!

M. DE BALAINVILLE.

Ce ne sont plus les mêmes manières!...

MADAME DE BALAINVILLE.

Il m'a un peu émue!...

M. DE BALAINVILLE.

Et moi aussi!... Ah! bah!... qu'est-ce que nous désirions?... qu'il s'en allât... (*A la fenêtre.*) Le voilà qui monte en voiture!...

LÉONARD, *entrant fort agité.*

Je ne me trompe pas!... mais c'est lui!... c'est Frédéric, que je croyais bien loin!... Heureusement, il ne m'a pas vu. * (*On entend une voiture.*)

MADAME DE BALAINVILLE.

Le voilà parti!...

M. DE BALAINVILLE.

Avec son groom!... Bon voyage!... (*En se retournant, il aperçoit Léonard.*) Ah!...

LÉONARD.

Parti... qui donc!...

MADAME DE BALAINVILLE.

Oh! rien... un jeune homme, un prétendu... que Madeleine a refusé.

LÉONARD, *avec joie.*

Elle l'a refusé?...

M. DE BALAINVILLE.

Et quant à vous... touchez là, mon gendre!... Madeleine est à vous!...

* Balainville, Léonard, madame de Balainville.
* Madame Balainville, Léonard, Balainville.

LÉONARD.

Mademoiselle Madeleine... vous croyez... elle consent...

MADAME DE BALAINVILLE.

Elle vient de nous le déclarer ici... vous lui plaisez... vous lui plaisez beaucoup...

LÉONARD.

Ah ! c'est moi !... vous êtes bien sûrs ?...

M. DE BALAINVILLE.

Certainement... vous aviez ma parole... vous avez la sienne... Et maintenant, nous voilà engagés d'honneur envers vous !...

ENSEMBLE.

AIR : *Quelle heureuse rencontre !* (SIRÈNE.)

M. *et* MADAME DE BALAINVILLE,

Vous avez ma/sa parole,
Elle n'est pas frivole ;
Nous voilà désormais
Engagés pour jamais...

LÉONARD.

Oui, j'ai votre parole, etc.

M. DE BALAIVILLE.

Vous seul pourriez, mon gendre,
A présent me la rendre.

LÉONARD, *montrant son cœur.*

Jamais !... car elle est là !
J'y tiens trop pour cela !...

Reprise ensemble.

Vous avez ma/sa parole. etc.
Oui, j'ai votre parole. etc.

SCENE XII.

LES MÊMES, GRELU, *ensuite* MADELEINE. *

GRELU, *accourant.*

Ah ! monsieur le baron !... madame la baronne !... quel événement !...

M. *et* MADAME DE BALAINVILLE.

Qu'est-ce qu'il y a encore ?...

GRELU.

Monsieur Frédéric...

LÉONARD, *à part.*

C'était bien lui !... (*Madeleine paraît à la porte de la chambre.*)

M. DE BALAINVILLE.

Après ?

MADAME DE BALAINVILLE.

Il est parti ?...

* Madame Balainville, Grelu, Balainville, Léonard.

GRELU.

Ah ! bien oui !... mort !...

TOUS.

Oh mon Dieu !

MADELEINE, *descendant vivement.* *

Mort !... qui donc mort ?...

GRELU.

Ou il ne vaut guère mieux !... Il venait de monter en voiture... avec son groom... à qui j'avais rendu de votre part cette lettre... cette lettre qu'il avait oubliée. . (*A Madeleine.*) Vous savez, mamzelle ?.. (*Madeleine lui fait signe de continuer.*) Frrr ! la voiture l'emporte .. et je venais de l'entendre crier au postillon d'aller plus vite, sans doute... quand au tournant de l'avenne... il accroche la grille... et patatras !... la voiture, les chevaux...

LÉONARD.

Culbutés !... (*Madeleine s'appuie à un meuble.*)

M. DE BALAINVILLE.

Le malheureux !...

LÉONARD.

Et ma voiture brisée !... je cours...

MADAME DE BALAINVILLE, *à la fenêtre.*

Le voilà ! on le rapporte ici !..

LÉONARD, *à part.*

Diable ! évitons la reconnaissance !... (*Il sort.*)

MADELEINE.

Quel malheur, mon Dieu !...

MADAME DE BALAINVILLE.

Remets-toi, mon enfant... ce ne sera peut-être rien...

M. DE BALAINVILLE.

Ah ! le voici !... (*M. de Balainville et Grelu aident deux domestiques à placer Frédéric dans un fauteuil. — Musique jusqu'à la sortie de Grelu.*)

SCENE XIII.

LES MÊMES, FRÉDÉRIC.

FRÉDÉRIC, *posé sur le fauteuil.*

Aie !...

MADAME DE BALAINVILLE.

Il a parlé !...

M. DE BALAINVILLE.

D'où souffrez-vous ?...

FRÉDÉRIC, *d'une voix éteinte.*

De partout... aie !...

M. DE BALAINVILLE.

Eh ! vite... je vais envoyer à la ville, écrire au médecin...

* Madame de Balainville, Madeleine, Grelu, Balainville, Léonard.

MADAME DE BALAINVILLE.

Et moi, je vais faire tout préparer... Une chambre ! un lit !... Tenez, Grelu... faites-lui respirer ce flacon !...

M. DE BALAINVILLE.

Ne le quittez pas !... *(M. et Madame de Balainville sortent par le fond. — Madeleine va rentrer à gauche, — Frédéric fait un cri de douleur. — Madeleine s'arrête.)*

GRELU.

Ça va plus mal ?

FRÉDÉRIC, *détournant la tête.*

Non, ce n'est rien... mais laissez-moi... je veux reposer... Rejoignez mon domestique... il est blessé comme moi... je veux savoir... allez !...

GRELU.

Mais...

FRÉDÉRIC.

Mais allez !... allez donc !... *(Grelu demande du geste à Madeleine s'il faut obéir.)*

MADELEINE, *à voix basse.*

Dame ! il ne faut pas contrarier les malades.

GRELU, *sortant.*

Je vais dire à Dagobert qu'il est bien vengé !...

SCENE XIV.

FRÉDÉRIC, MADELEINE.

FRÉDÉRIC, *poussant un soupir.*

Ah !..

MALELEINE, *le regardant.*

Pauvre jeune homme !.. C'est peut-être imprudent de le laisser seul... blessé, mourant... et c'est moi qui suis cause...

FRÉDÉRIC, *s'élançant du fauteuil.*

Mademoiselle !..

MADELEINE, *poussant un grand cri et se sauvant.*

Ah !..

FRÉDÉRIC.

Grâce, Madeleine... grâce !... ne me fuyez pas !... écoutez-moi !..

MADELEINE, *d'une voix tremblante.*

Comment, monsieur, vous n'êtes pas mort !... ni même blessé ?...

FRÉDÉRIC.

En êtes-vous fâchée ?..

MADELEINE.

Non... C'est-à-dire... vous étiez parti...

FRÉDÉRIC.

Vous l'ordonniez... j'obéissais, la rage dans le cœur !.. *(Lui*

tendant la lettre.) Mais cette lettre qu'on m'avait remise de votre part... cette lettre que j'écrivis dans un moment de folie, m'a révélé la cause d'un changement que je ne pouvais comprendre!.. Oh! alors, pour me justifier, pour obtenir mon pardon, j'aurais donné mes jours!.. j'ai crié au postillon : Vingt-cinq louis pour toi si tu me verses!.. Et il l'a fait avec une adresse!..

MADELEINE.

Il pouvait vous tuer!..

FRÉDÉRIC, *s'approchant d'elle.*

Qu'importe?.. c'était le seul moyen de vous revoir!..

MADELEINE, *s'éloignant.*

Mais enfin... cette lettre... c'est vous qui l'avez écrite...

FRÉDÉRIC.

Ah! je ne vous avais pas vue!.. je ne vous connaissais pas... Un fat... un sot, qui prétendait vous connaître, lui, m'avait fait de vous, de votre famille, un tableau qui m'avait rendu odieuse cette alliance exigée par mon oncle... Forcé d'obéir, je voulais du moins me faire refuser votre main!.. Mais quand je commençais à réussir, avec quelle grâce vous vous vengiez de moi!.. avec quelle bonté vous répariez mes fautes!.. Honteux moi-même des efforts que je faisais pour vous déplaire, à ce sourire de pitié qui était votre seul reproche, à ce conseil que vous me donniez avec tant de candeur, à ces larmes que je faisais couler, je sentais mon cœur s'en aller à vous, malgré moi... je vous aimais!..

MADELEINE, *avec abandon.*

Vous!..

FRÉDÉRIC.

Jugez de mon désespoir, quand vous m'avez chassé!.. quand j'ai appris qu'un autre... oh! non, n'est-ce pas?.. Vous savez tout... vous me pardonnez?.. Un autre ne vous aimera pas autant que je vous aime!..

MADELEINE, *se contraignant.*

Monsieur! si c'est encore une comédie...

FRÉDÉRIC.

Oh! ne le croyez pas!.. je vous aime, Madeleine, et j'ai risqué ma vie, pour venir vous le dire!

MADELEINE.

Et, quand même il serait vrai, monsieur... vous auriez fait un sacrifice inutile... mon grand-père a donné sa parole... j'ai donné la mienne... et maintenant, si monsieur Richardet l'exige, rien ne peut m'empêcher d'être à lui!..

FRÉDÉRIC.

Oh! cette parole, révoquez-la!.. je vous le demande, je vous en supplie à genoux!.. (*Il tombe à genoux.*)

SCENE XV.

LES MÊMES, GRELU.

GRELU.

Il a le pied foulé...

FRÉDÉRIC.

Mon domestique?..

GRELU, *apercevant Frédéric à genoux.*

Le malade... ah!..

MADELEINE.

Grand Dieu!..

FRÉDÉRIC, *courant à lui* *.

Silence!

GRELU.

Tiens! il marche!.. vous n'êtes donc pas... (*Criant.*) Monsieur le...

MADELEINE.

Tais-toi!.. Oh! si bon papa se doutait!..

FRÉDÉRIC.

Il ne me pardonnerait pas?..

GRELU, *à la fenêtre* **.

Oh! monsieur Richardet...

FRÉDÉRIC, *courant à la fenêtre.*

Monsieur Richardet!.. (*Reculant.*) Eh! mais... je ne me trompe pas... c'est Léonard?..

MADELEINE.

Richardet...

GRELU.

De Saint-Flour!..

FRÉDÉRIC.

Lui, ce prétendu?.. Oh! le perfide!..

GRELU.

Hein?.. qu'est-ce qu'il dit?

MADELEINE.

Vous le connaissez?

FRÉDÉRIC.

Si je le connais! mais c'est lui, Léonard, le fat qui en apprenant les projets de mon oncle, m'a donné sur vous et sur vos parents ces idées qui m'ont perdu!

MADELEINE.

Lui, c'est impossible!... vous voulez me tromper encore!..

* Madeleine, Grelu, Frédéric.

** Grelu, Madeleine, Frédéric.

GRELU.

vais l'appeler...

FRÉDÉRIC, *le prenant, et ne le lâchant plus jusqu'à la fin de la scène.*

Non! j'irai moi-même!.. je m'expliquerai avec lui... et ma vie ou la sienne...

MADELEINE, *le retenant.*

Je vous le défends!..

GRELU.

Mais il a le délire!..

MADELEINE.

Pas de querelle!.. D'ailleurs, il a la parole de mon grand-père qui ne voudrait pas vous croire!.. Et à moins qu'on ne l'amène adroitement à se retirer de lui-même...

FRÉDÉRIC.

Je l'y forcerai bien!..

MADELEINE.

Non, cela me regarde... mais je ne puis croire encore qu'il ait osé...

GRELU.

Il vient!..

FRÉDÉRIC.

Eh bien! ici, de votre chambre, vous pourrez nous juger vous-même...

MADELEINE.

Ah! s'il était vrai...

FRÉDÉRIC, *à Grelu qu'il tient.*

Silence, pas un mot!.. ou je te tue, il me tue, je vous tue, nous nous tuons tous!.. (*Il le lâche.*)

GRELU, *étourdi.*

Ah! c'est un fou furieux!.. (*Frédéric sur le canapé. — Grelu reste immobile, et Madeleine est entrée vivement dans sa chambre. — Léonard paraît.*)

SCENE XVI.

FRÉDÉRIC, LÉONARD, GRELU.

LÉONARD, *entrant par la porte du fond.*

Il est ici!.. si je pouvais arranger les choses... (*Étouffant sa voix.*) Ah! petit... s! s! s! s!...

GRELU, *tremblant.*

Hein?

LÉONARD, *bas.*

Comment va-t-il?

GRELU.

Heu! heu! heu!

LÉONARD, *entrant.*

Il dort ?

GRELU.

Hé ! hé !..

LÉONARD, *s'approchant du canapé.*

Est-ce qu'il va plus mal ?

FRÉDÉRIC, *soulevant la tête.*

Tiens !.. Léonard !..

LÉONARD.

Ah ! ce pauvre Frédéric !..

GRELU, *à part.*

Je crois qu'ils se connaissent !..

FRÉDÉRIC, *lui tendant la main.*

L'agréable surprise !.. que je suis heureux de vous trouver dans cet affreux château, où il n'y a pas une figure humaine !..

GRELU, *à part.*

Comment ! il n'y a pas... (*Frédéric le regarde. — Il se tait.*)

FRÉDÉRIC.

Excusez... ce garçon me préparait un verre d'eau sucrée... (*Grelu gagne la cheminée*) avec beaucoup de fleur d'orange !..

LÉONARD, *à part.*

Tiens ! il ne m'en veut pas.

FRÉDÉRIC.

Aïe !...

LÉONARD.

Vous souffrez ?..

FRÉDÉRIC.

Terriblement ! je suis brisé dans tous les sens !

GRELU, *se frottant le bras que tenait Frédéric.*

Pas le poignet, toujours !..

LÉONARD.

Ah ! c'est qu'aussi vous avez fait une culbute... la voiture est en canelle ! (*Riant.*) Elle est en canelle !... ah ! ah ! ah !...

FRÉDÉRIC, *l'imitant.*

Ah ! ah ! ah !... Nous allions si vite !... Dame ! j'étais pressé de sortir de ce nid de corbeaux !... comme vous l'appeliez... vous savez... à ce dîner de garçon, où vous me parliez des Balainville...

LÉONARD, *avec embarras.*

Moi... je vous parlais...

FRÉDÉRIC, *élevant la voix.*

Vous ne vous rappelez pas .. quand vous me disiez que c'étaient les plus drôles de têtes... (*Riant.*) Ah ! ah ! ah !... (*Grelu, qui s'approchait avec un verre d'eau sucrée, reste stupéfait.*)

LÉONARD.

Ah ! ah ! ah ! oui... j'y suis... (*La porte de Madeleine s'entr'ouvre.*)

FRÉDÉRIC, *à part.*

Elle écoute !

LÉONARD, *voyant approcher Grelu.*

Chut ! ce domestique...

FRÉDÉRIC.

N'ayez pas peur... il est sourd...

LÉONARD.

Ah bah !

FRÉDÉRIC.

Sourd comme un pot !...

LÉONARD, *avec intérêt.*

Si jeune ! et si sourd !...

FRÉDÉRIC.

C'est une espèce de crétin... comme ceux que vous m'aviez annoncés ici...

LÉONARD.

Vrai... il en a l'air...

GRELU, *passant de l'autre côté, toujours stupéfait.*

Oh !

LÉONARD.

Ah çà, comment se fait-il que vous soyez ici ?

FRÉDÉRIC.

C'est que j'ai voulu voir, juger par moi-même, mais vous...

LÉONARD, *très-embarrassé.*

Oh ! moi !... si je suis ici, c'est mon père qui l'a voulu... à cause de la dot...

FRÉDÉRIC, *élevant la voix.*

Ah ! c'est pour la dot ?

GRELU, *stupéfait.*

Oh !

FRÉDÉRIC.

A la bonne heuré... je comprends... car je ne sais pas si c'est parce qu'on m'a refusé, mais j'ai trouvé ce monde-là tel que vous me l'aviez annoncé !

LÉONARD.

Pas possible ! les grands parents.

FRÉDÉRIC.

Comme vous disiez...

LÉONARD.

Une collection de grotesques !... (*Ils rient tous deux.*)

GRELU, *plus stupéfait.*

Oh !

FRÉDÉRIC, *appuyant.*

Des grotesques !... c'est cela... *(Il rit.)*

LÉONARD.

Et la petite ?

FRÉDÉRIC.

Comme vous disiez !...

LÉONARD.

Une Auvergnate pur sang !

FRÉDÉRIC, *appuyant.*

Pur sang !... c'est cela !... (*Il rit.*)

LÉONARD, *à part.*

C'est tout simple, elle n'a pas voulu de lui.

FRÉDÉRIC.

Et vous rappelez-vous ce toast que vous avez porté... à la... à la...

LÉONARD, *riant.*

A la niaise de Saint-Flour !... (*On entend un cri étouffé et la porte de Madeleine se referme.*)

LÉONARD.

Hein ?... qu'est-ce ?...

FRÉDÉRIC.

Quoi ? c'est le sourd !... (*Reprenant*). C'est ça... à la niaise de Saint-Flour !...

GRELU, *tombant dans un fauteuil.*

Ça fait frémir la nature !

LÉONARD.

Ah ! ah ! ah !

SCENE XVII.

LES MÊMES, M. DE BALAINVILLE.

M. DE BALAINVILLE.

Eh bien ! eh bien !... On est gai ici... le malade...

FRÉDÉRIC.

C'est M. Léonard qui m'amuse.

LÉONARD.

Oui... je l'amusais...

M. DE BALAINVILLE.

Le médecin va venir dans un moment... il vous saignera...

FRÉDÉRIC, *effrayé.*

Il me saignera !...

GRELU, *enchanté.*

Ah bien ! il en a bon besoin !...

M. DE BALAINVILLE, *bas à Léonard.*

Quant à vous, mon gendre, voici une lettre que j'écris à votre père... pour lui dire que nous sommes engagés d'honneur... que je consens, que ma fille consent.

LÉONARD, *de même.*

Donnez... donnez... je l'enverrai moi-même. (*Il la prend.*)

M. DE BALAINVILLE, *à Frédéric.*

Allons, jeune homme, il faut vous mettre au lit... prenez mon bras, et ne craignez rien...

ENSEMBLE.

DUO *de la Syrène.* (IIe acte).

M. DE BALAINVILLE.

On vous soignera

GRELU.

On vous saignera.

LÉONARD.

On vous purgera.

FRÉDÉRIC.

Et l'on me tuera.

FRÉDÉRIC, *à part.*

Elle a dit : ça me regarde... ma foi!...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

GLELU *et* M. DE BALAINVILLE.

On vous soignera,
On vous saignera,
On vous purgera,
On vous guérira.

FRÉDÉRIC.

On me soignera,
On me saignera,
On me purgera.
Et l'ont me tuera.

LÉONARD.

On le saignera,
On le purgera,
On le guérira,
Puis il partira.

M. de Balainville et Grelu soutiennent Fédéric qui sort avec eux et péniblement par le fond.

SCENE XVIII.

LÉONARD, *puis* MADELEINE.

LÉONARD, *seul.*

Va, mon garçon, va boire du vulnéraire!... Moi, pendant ce temps, j'épouse... non pas, si j'en crois mon père qui s'y connaît, non pas une petite niaise, comme j'ai bien voulu te le dire, mais un trésor de grâce et d'esprit! Allons, il faut convenir que je suis un heureux coquin!...

MADELEINE, *à la cantonnade.*

Eh bien! tant pis! là!... je veux jouer, moi!

LÉONARD.

Oh! c'est elle! (*Il s'efface, Madeleine entre, jouant avec un volant, comme Fréderic à sa première entrée.*)

MADELEINE, *feignant de ne pas le voir.*

Tiens, ça m'amuse, moi !...

LÉONARD, *à part.*

Un tête-à-tête ! elle ne m'a pas dit quatre mots, et je ne serais pas fâché... (*Haut.*) Mademoiselle...

MADELEINE, *très bêtement.*

Oh ! vous m'avez fait peur !... c'est bête !...

LÉONARD, *à part.*

Elle est naïve !... (*Haut, la saluant.*) Mademoiselle.

MADELEINE, *faisant une révérence très-gauche.*

Monsieur !... (*Léonard étonné, refait le salut; elle fait la même révérence.*)

LÉONARD, *à part.*

On n'est pas fort sur la révérence à Saint-Flour !... (*A Madeleine qui joue au volant.*) Permettez... je viens de voir monsieur votre grand-père...

MADELEINE, *jouant.*

Grand-papa !...

LÉONARD.

Il a comblé mes vœux en me remettant cette lettre... (*Elle joue sous son nez; il se recule.*) Cette lettre qui m'est bien chère... (*Même jeu.*) car elle m'engage votre main... (*Même jeu, à part.*) Elle a un volant qui m'agace !... (*Haut.*) Il m'a assuré...

MADELEINE.

Grand-papa.

LÉONARD.

Grand-papa... oui... que votre choix était fixé... et je ne sais comment vous exprimer ma reconnaissance... mon ravissement.

MADELEINE.

Oh ! il n'y a pas de quoi !

LÉONARD.

Vous dites ?...

MADELEINE.

Je dis : Ah ! il n'y a pas de quoi !

LÉONARD.

Mais, pardonnez-moi... il y a de quoi !... comme je lui ai répondu...

MADELEINE.

A grand-papa ?...

LÉONARD, *avec impatience.*

A grand-papa, oui, oui... (*A part.*) Elle a un grand-papa qui m'agace ! (*Haut.*) Plaire à une personne aussi charmante !...

MADELEINE, *essayant d'attraper une mouche.*

Il y a beaucoup de mouches ici ! et ça pique...

LÉONARD, *étonné, recule et recommence sa phrase.*

Plaire à une personne aussi charmante... aussi spirituelle que vous, mademoiselle.

MADELEINE.

Ah ! ça, c'est vrai !...

LÉONARD.

Hein ?...

MADELEINE.

Je dis : Ah ! ça, c'est vrai... (*Elle essaie encore d'attraper une mouche.*)

LÉONARD, *reculant.*

En voilà des manies !...

MADELEINE.

Je suis spirituelle tout plein !... Grand-papa le disait encore hier... à un monsieur très-bien, qui voulait être mon mari, ah ! mais très-bien !

LÉONARD.

Ah ! oui... je sais, M. Frédéric que vous avez refusé.

MADELEINE, *riant bêtement.*

Ah ! dame !... c'est grand-papa qui l'a voulu...

LÉONARD.

Enfin, vous m'avez préféré.

MADELEINE.

C'est grand-papa qui l'a voulu !

LÉONARD.

Comment vous auriez donc épousé ?...

MADELEINE.

Tous ceux que grand-papa aurait voulu !... (*Attrapant la mouche.*) Ah ! je la tiens !...

LÉONARD, *reculant vivement et à part.*

Ah çà ! mais... voyons donc !... voyons donc !... Il y a un de nous qui est bête...

MADELEINE.

Oh ! ce n'est pas moi...

LÉONARD.

Vous dites ?

MADELEINE.

Je dis : Oh ! ce n'est pas moi que ça regarde... c'est bon papa...

LÉONARD, *à part.*

Ah çà !... est-ce qu'en voulant tromper Frédéric j'aurais touché juste ?...

MADELEINE.

Et pourvu que mon mari soit aimable... qu'il se porte bien... et qu'il ait des talents...

LÉONARD.

Oh ! vous comprenez, quand on est reçu chez un ministre...

MADELEINE.

Chez un ministre... Oh ! oh !

LÉONARD.

Un ministre à qui j'aurai l'honneur de vous présenter... Nous irons à ses bals...

MADELEINE.

Moi... Ah ! ah !...

LÉONARD.

Vous en serez flattée ?...

MADELEINE.

Dame !... Eh ! eh !

LÉONARD, *à part.*

Elle a des oh ! oh !... des ah ! ah !... des eh ! eh !... qui m'agacent.

MADELEINE.

Et puis au bal... (*Elle l'appelle d'un signe ; il hésite, elle répète , il y va.*) Je danserai...

LÉONARD.

Ah ! vous dansez !...

MADELEINE, *mystérieusement.*

Faut pas dire à bonne maman... la polka !...

LÉONARD.

Ah ! bah !...

MADELEINE.

Que j'ai apprise... toute seule...

LÉONARD.

Ah ! bah !...

MADELEINE.

Vous ne savez peut-être pas la polka ? Quand on tourne... tourne... tourne...

LÉONARD, *à part.*

Comment ! quand on tourne... Parbleu ! je suis curieux... (*Haut.*) Peu, peu... et je serais bien aise de l'apprendre de vous !...

MADELEINE, *niaisement.*

De moi... Oh ! oh !... je veux bien...

LÉONARD, *tournant le grand fauteuil pour qu'elle danse, et très-aimable.*

Voyons... voyons... (*Frédéric paraît au fond et s'arrête.*)

LÉONARD.

Je vais faire l'orchestre.

FRÉDÉRIC, *à part.*

Que veut dire ? (*Léonard chante la polka.*)

MADELEINE.

Oh! non... ce n'est pas cet air-là!...

LÉONARD.

Vous en savez un autre?...

MADELEINE, *chantant un air de bourrée en dansant.*

Tra la la... tra la la... (*Frédéric, stupéfait de ce qu'il voit, se tient derrière le grand fauteuil sans être vu.*)

LÉONARD, *riant.*

Ah! ah! ah!... mais c'est une bourrée que vous dansez là!

MADELEINE, *a pleine voix.*

Qué que ça fait? (*Frédéric s'assied en riant dans le graud fauteuil, de manière à ne pouvoir être vu de personne.*)

LÉONARD, *l'imitant.*

Qué que ça fait?... qué que ça fait?... ça fait que ce n'est pas la même chose. (*Ils dansent ensemble: Léonard danse la polka, Madeleine brouille ses figures en dansant une bourrée, puis finit par le prendre par les mains et le fait tourner.*)

LÉONARD.

Oh! mais non! mais non, ce n'est pas ça du tout!... Permettez!... voici la polka... d'abord, on prend la taille et la main de sa danseuse... Tenez...

MADELEINE, *scandalisée.*

Mais, monsieur, ne me prenez donc pas comme ça!... Je ne suis pas habituée à ces manières-là!...

LÉONARD, *très-aimable.*

Eh! non... c'est po r la polka... Venez!...

MADELEINE, *lui donnant une bonne tape sur la main.*

Mais je ne veux pas!...

LÉONARD.

Oh!... (*Frédéric baise la main de Madeleine.*)

MADELEINE.

Ah!...

LÉONARD.

Hein?...

MADELEINE.

Vous m'avez fait mal!...

FRÉDÉRIC, *bas.*

Charmante!...

LÉONARD.

Moi?...

MADELEINE.

Oui, vous!...

LÉONARD.

Par exemple!... voilà qui est fort... (*A part.*) Elle est d'une niaiserie fabuleuse! (*Frédéric sort.*) Je veux seulement vous

expliquer... la polka est à deux temps, et vous qui êtes si bonne musicienne !...

MADELEINE.

Musicienne !...

LÉONARD.

Permettez... vous avez appris la musique...

MADELEINE, *riant.*

Moi !...

LÉONARD.

Vous possédez plusieurs langues...

MADELEINE.

Plusieurs langues... à moi toute seule ?... (*Riant bêtement.*) Ha ! ah ! ah !... Est-ce que ça se peut ?...

LÉONARD, *s'impatientant.*

Mais vous avez eu des maîtres ?...

MADELEINE.

Ce n'est pas moi... c'est ma cousine...

LÉONARD.

Votre cousine !... Vous avez une cousine ?..

MADELEINE.

Ma cousine Marguerite... qui sait tout... elle... tout... parce qu'elle est plus riche... plus riche que moi... plus riche que grand-papa !...

LÉONARD, *à part.*

Ah ! mon Dieu ! plus riche que... Est-ce que mon père aurait pris l'une pour l'autre ?... (*Haut.*) Et cette cousine... elle demeure...

MADELEINE.

De l'autre côté de la rivière...

LÉONARD.

Quelle rivière ?...

MADELEINE.

Eh bien ! la rivière, quoi ?

LÉONARD.

Mais le nom de cette rivière ?...

MADELEINE.

Oh ! oh ! est-ce que les rivières ont des noms ? Est-il bête, donc !...

LÉONARD.

Oh ! c'est trop fort !... Mais, mademoiselle, vous ne savez donc rien ?..

MADELEINE.

Je ne sais rien, malhonnête !..

LÉONARD.

Mais permettez...

MADELEINE.

Ah ! voilà que vous dites comme tout le monde, vous !...

LÉONARD.

C'est ça !.. Elle est idiote tout-à-fait.

MADELEINE, *revenant.*

Vous avez dit... vous avez dit... grand-papa ! (*Madame de Balainville parait.*)

SCENE XIX.

LES MÊMES, MADAME DE BALAINVILLE.

MADAME DE BALAINVILLE.

Qu'est-ce donc ? Madeleine en larmes !

MADELEINE, *courant à la baronne.*

Ah ! bonne maman ! il dit que je suis idiote... tout-à fait...

MADAME DE BALAINVILLE.

Monsieur !

LÉONARD.

Mais non...

MADAME DE BALAINVILLE.

C'est affreux ! (*Balainville entre suivi de Grelu.*)

EMSEMBLE.

AIR : *De l'Image.*

BALAINVILLE ET SA FEMME.

C'en est trop ! Quel langage !
De ma fille entre nous,
Après un tel outrage
Vous n'êtes plus l'époux,
Non (4), vous n'êtes plus l'époux.

LÉONARD.

Ah ! personne, je gage,
De leur fille entre nous,
Après un tel orage,
Ne peut être l'époux.
Non (4), pour elle plus d'époux,

MADELEINE.

C'en est trop ! Quel langage !
Non, cet homme, entre nous,
Après un tel outrage,
Ne s'ra plus mon époux,
Non (4), ce n'est plus mon époux.

FRÉDÉRIC, *à part.*

C'est charmant, ce langage
Ici nous venge tous,
Et grâce à cet outrage,
Je deviens son époux.
Non (4), il n'est plus son époux.

SCÈNE XX.

LES MÊMES, M. DE BALAINVILLE, GRELU.

M. DE BALAINVILLE.

Ah çà ! mais qu'y a-t-il ?

MADAME DE BALAINVILLE.

C'est monsieur... qui insulte votre petite-fille et votre épouse.

M. DE BALAINVILLE, *avec colère.*

Corbleu ! monsieur, j'ai servi dans les dragons... et vous me rendrez raison...

LÉONARD

Je vous rendrai... votre parole... et cette lettre qui n'était pas partie... heureusement.

MADELEINE, *la prenant.*

Enfin !

M. DE BALAINVILLE.

Oh! mais, monsieur, cela ne passera pas ainsi... et c'est moi...

FRÉDÉRIC.

Non, monsieur, c'est moi que cela regarde!...

LÉONARD.

Frédéric !

M. DE BALAINVILLE.

Tiens! le malade! il ne boite plus!

FRÉDÉRIC.

Moi qui soutiendrai... au péril de mes jours!

MADELEINE, *vivement.*

Quoi donc! ne voyez-vous pas que tout cela est une plaisanterie? une adroite plaisanterie de M. Léonard, pour nous rendre à bon papa sa lettre, et à moi ma liberté.

M. DE BALAINVILLE.

Ah bah !

LÉONARD.

Sans doute. (*A part.*) Qu'est-ce qu'elle dit?

MADAME DE BALAINVILLE.

Mais pourquoi?

MADELEINE.

Parce qu'il a compris qu'il ne pouvait abuser de votre erreur, de la mienne, à l'égard de M. Frédéric... qui était le premier en date, bon papa!

M. DE BALAINVILLE.

Au fait !

MADAME DE BALAINVILLE.

C'est vrai !

LÉONARD.

Permettez...

FRÉDÉRIC.

Ah! mon ami, mon cher Léonard, quelle générosité!

M. ET MADAME DE BALAINVILLE.

Ah! c'est bien!... c'est très-bien!

MADELEINE.

On ne s'épouse pas, mais on reste bons amis... et M. Léonard dansera avec la mariée... Nous ferons de la musique ensemble.

LÉONARD.

Mais vous ne la savez pas...

MADELEINE, *niaisement.*

Qué que ça fait! et il boira avec nous à la niaise de St-Flour.

LÉONARD, *à part.*

Oh! elle savait...

GRELU.

Vous y êtes.

MADAME DE BALAINVILLE.

Plaît-il?...

BALAINVILLE, *à Léonard.*

Qu'est-ce que vous dites-là!...

LÉONARD, *vivement.*

Hum! hum!.. je dis que... heureusement je puis me rattacher à votre famille... puisqu'il vous reste une nièce, mademoiselle Marguerite.

MADAME DE BALAINVILLE, *étonnée.*

Mademoiselle!..

M. DE BALAINVILLE.

Je viens d'être parrain de son quatrième.

LÉONARD, *regardant Madeleine.*

De son quatrième!...

MADELEINE, *riant.*

Qué que ça fait?...

CHOEUR FINAL.

Air : *De Castibelza.*

Plus d'ennuis, de tourments,
Toujours un sot prétendant
Disparaît sans retour
Devant la ruse et l'amour.

MADELEINE, *au public.*

Air : *De Téniers.*

Il faut, messieurs, selon la circonstance,
Qu'un sage borne ses désirs.
Les temps sont sûrs, ayez de l'indulgence,
Pour qui travaille à vos plaisirs.
Pour d'autres jours gardez votre justice.
Quant aux défauts soumis à votre arrêt,
Heureux ce soir et l'auteur et l'actrice,
Si comme moi vous disiez : Qué qu'ça fait?

REPRISE DU CHOEUR.

FIN.

Coulommiers. — Imprimerie de A. Moussin.

